

SIMARD, CYRIL [DIR.]. *Des métiers... de la tradition à la création. Anthologie en faveur d'un patrimoine qui gagne sa vie*, Tome 1. Québec, Les Éditions GID, 2003, 416 p. ISBN 2-922668-44-4

Marie-Claude Rocher

Volume 2, 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/201684ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/201684ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rocher, M.-C. (2004). Review of [SIMARD, CYRIL [DIR.]. *Des métiers... de la tradition à la création. Anthologie en faveur d'un patrimoine qui gagne sa vie*, Tome 1. Québec, Les Éditions GID, 2003, 416 p. ISBN 2-922668-44-4]. *Rabaska*, 2, 260–263. <https://doi.org/10.7202/201684ar>

SIMARD, CYRIL [DIR.]. *Des métiers... de la tradition à la création. Anthologie en faveur d'un patrimoine qui gagne sa vie*, Tome 1. Québec, Les Éditions GID, 2003, 416 p. ISBN 2-922668-44-4.

Entre le patrimoine et l'économie, entre l'art et le chiffre d'affaires, les liens sont souvent difficiles et la jonction, conflictuelle. L'« Anthologie en faveur d'un patrimoine qui gagne sa vie » présente des expériences de conciliation, par la voie encore nouvelle de l'économuséologie.

L'auteur, Cyril Simard, est architecte et ethnologue de formation, mais aussi artiste et entrepreneur, comme en témoigne son travail tant comme titulaire de la Chaire UNESCO en patrimoine culturel que comme fondateur de la Société internationale du Réseau Économusées. Cette multiplicité des intérêts transparaît dans l'anthologie qu'il a signée. Soixante textes y sont

réunis, d'auteurs dont les horizons varient autant que le style, la profession et le champ d'intérêt. On y trouve ainsi la contribution de muséologues, d'architectes, d'urbanistes, d'ingénieurs, de journalistes, d'historiens, d'économistes, de géographes, d'ethnologues et, bien sûr, d'artistes et d'artisans – tous, d'une façon ou d'une autre, « praticiens du patrimoine », tous préoccupés par la survie et la transmission des savoir-faire traditionnels et par ce que Jocelyne Mathieu appelle « la complémentarité de la culture et de l'économie » (p. 128). L'ensemble offre une composition hétéroclite et parfois surprenante, mais bien agencée sous un thème unificateur : la préservation du patrimoine, matériel et immatériel, par sa valorisation économique.

Autour de ce fil conducteur se regroupent six sous-thèmes, formant autant de chapitres, qui se déclinent en six verbes d'action : *conserver* mémoire et identité, *promouvoir* métiers et savoir-faire, *célébrer* culture et patrimoine, *concilier* culture, économie et tourisme, *bâtir* un modèle d'entrepreneurship culturel et, enfin, *témoigner* pour un patrimoine vivant. Le premier et le dernier chapitre cernent la démarche, l'un présentant l'évolution des savoirs ayant mené à la genèse de l'économuséologie, l'autre offrant des réflexions sur les résultats et les aboutissements. Entre les deux, une progression dans les thèmes mène le lecteur depuis la sensibilisation et la mobilisation en faveur des métiers traditionnels (*promouvoir, célébrer*), jusqu'à la mise en œuvre et la réalisation d'entreprises économiquement viables (*concilier, bâtir*), qui permettent à ce patrimoine de « gagner sa vie ».

Plusieurs textes font état d'un savoir scientifique. C'est le cas, entre autres, des historiques dressés par François Tremblay (« Les artisans du Québec », pp. 72-85), par Peter van Mensch (« Convergence and Divergence : Museums of Science and Technology in Historical Perspective », pp. 341-353) et par Yves Bergeron (« Sur la piste de l'économuséologie et de l'ethnologie », pp. 28-43 et, avec Jean-Claude Dupont, « Contribution de l'ethnologie à la valorisation du patrimoine », pp. 145-154), de même que des observations multidisciplinaires de Jean Simard sur « Le mariage de la culture avec l'argent » (pp. 322-325) et d'Henri Dorion (« De la musique aux harengs fumés », pp. 54-57) ; quelques-uns sont de nature poétique, tels le très beau texte de Michel Noël (« Métis et homme de plume », pp. 388-393) et celui, infiniment personnel, de Michel Bonnette qui, sur un ton de confidences nostalgiques, soulève tout de même les grands problèmes de l'authenticité, de la pérennité et de l'adaptabilité du patrimoine (« Le rêve de mon père », pp. 101-107) ; certains présentent leur expérience de terrain (parmi ceux-ci : Marcel Lafrance, « Un monde à découvrir », pp. 218-223; Augusta Lapaix, « De petits ateliers d'artisans. L'économusée, une appel à la mémoire, pp. 372-377; Maryse Tellier, « Le réseau Économusées en 2003 », pp. 327-334); d'autres, enfin, enrichissent la réflexion d'une perspective issue de leur

pratique professionnelle. Ainsi, Claude Dubé, architecte, professeur et doyen, souligne le rôle de l'université dans la démarche des économusées (« Un exemple de continuité entre recherche universitaire et intervention dans le milieu », pp. 294-299), Marc Laplante, sociologue et expert-conseil en tourisme, traite du lien entre tourisme et développement patrimonial (« Quand le touriste rencontre l'*homo faber* », pp. 232-239) et Louis Villeneuve, économiste, de « Financement et développement durable » (pp. 264-267). Il faut également mentionner les textes d'auteurs aux noms familiers, dont Normand Cazalais (« La force de la culture », pp. 188-193), Jacques Lacoursière (« Quelques métiers sous le régime français », pp. 56-59), Lise Bissonnette (« Menaud, entrepreneur », pp. 357-360), entre autres.

Chaque texte est accompagné d'une notice biographique de l'auteur et d'un résumé en français et en anglais, trois articles étant rédigés dans cette langue. En outre, la contribution de treize auteurs provenant d'autres pays (France, Pays-Bas, Suède, États-Unis, Maroc, Colombie) permet de poser un regard extérieur sur l'économuséologie, une expérience québécoise mais éminemment adaptable à d'autres contextes, selon Azzouz Tnifass, journaliste marocain (« Le travail est sacré », pp. 378-381).

Le livre se distingue par sa présentation artistique. Quelques 200 dessins originaux de Christine Vallée, architecte et artiste, agrémentent une mise en page particulièrement soignée. L'approche est vivante, dynamique : « C'est une moisson, pas un grenier », selon le mot de Monique Gauthier-Simard. Encadré par une préface de Sonia Ramzi, de l'UNESCO et, en post-face, un texte de Félix-Antoine Savard, l'ouvrage est donc de contact facile et séduit le lecteur par sa facture élégante et son graphisme recherché. Cependant, comme livre de référence, on peut lui reprocher quelques lacunes. Ainsi, il arrive que des dessins reproduits en tramé nuisent à la lecture du texte, une liste des illustrations aurait été nécessaire, et le lecteur aurait bénéficié d'une bibliographie ouvrant sur les grands thèmes abordés par les auteurs, dont la nouvelle muséologie, la conservation du patrimoine immatériel, la rentabilisation du patrimoine et les expériences similaires menées dans des situations parallèles. De même, on ne peut éviter une certaine redondance, particulièrement dans les indications biographiques et les statistiques portant sur le réseau des économusées. Enfin, et c'est peut-être là le défaut le plus dérangeant, les articles sont de substance variable et leur juxtaposition surprend parfois. Mais cette différence peut s'expliquer par la nature même de cette anthologie, car elle entreprend de réunir, en un ouvrage cohérent, une multiplicité d'intervenants de milieux professionnels variés. Il s'agit donc de faire converger vers un but commun des disciplines et des pratiques qui n'ont pas nécessairement des habitudes de cohabitation. Or, n'est-ce pas là

l'expression de la réalité dans laquelle évoluent les écomusées, cherchant constamment à concilier la connaissance et la praxis, la créativité et la rentabilité, la tradition et le contemporain, la mémoire et son avenir ?

MARIE-CLAUDE ROCHER

Québec